

+

Solennité de L'ASSOMPTION, mardi 15 août 2017,

NOTRE DAME de TRIORS.

Mes bien chers Frères, mes très chers Fils,

Deux femmes conversent dans cette page d'évangile, mais en arrière-plan deux enfants à naître sont aussi eux-mêmes en conversation. Marie entre chez Élisabeth : une femme sous un toit, c'est, je crois, l'idéogramme qui, chez les chinois, indique la paix. Marie entre donc dans la paisible intimité de sa cousine, mais sa cousine perçoit en retour l'intimité pacifiante du mystère qui a pris place chez Marie depuis la récente visite de l'ange Gabriel. Et ce va-et-vient entre les deux femmes est accompagné du langage muet entre les deux enfants, à travers le tressaillement dans le Saint-Esprit : le nouvel Adam s'y entretient avec le fils du vieil Adam qui attend avec véhémence le salut : le ciel et la terre ne sont plus séparés, puisque le lien rompu aux origines se noue à nouveau.

Mais en ce jour d'Assomption, nous fêtons Marie entrant dans l'intimité divine, au terme de son existence, avec toute son humanité, en corps et en âme. Un verset de S. Jean me semble souligner l'analogie de la situation avec celle de la Visitation : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* (Jn. 14,23). La liturgie nous fait découvrir ce grand mystère qui nous dépasse tellement, éblouissant surtout les anges. Sur terre, derrière le voile, nous le devinons suffisamment pour y ancrer notre dévotion à Marie. De la même façon que Marie entra chez Élisabeth avec tant de paisible douceur, elle entre chez Dieu, un et trine, avec un accueil d'un autre ordre, mais qui encourage et stimule notre foi. Comment fut-elle accueillie ?

Élisabeth l'a accueillie chez elle par ces mots : *D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ?* (Luc 1,43). Bossuet analyse cet étonnement d'Élisabeth pour nous aider nous-mêmes à accueillir les visites divines dans la foi : *Les âmes que Dieu aborde, écrit-il, étonnées de sa présence inespérée, le premier mouvement qu'elles font est de s'éloigner en quelque sorte comme indignes de cette grâce : Retirez-vous de moi, Seigneur, disait S. Pierre, parce que je suis un pécheur* (Luc 5,8). Et le Centenier nous dicte ce que nous disons avant chaque communion : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison* (Mt. 8,8). Dans un semblable sentiment, mais plus doux, Élisabeth ne laisse pas d'être surprise de se voir approchée par le Seigneur d'une façon si admirable : *D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur, et qui le porte dans son sein, vienne à moi ? Elle sent que c'est le Seigneur qui vient lui-même, mais qui vient et qui agit par sa sainte Mère.*

Néanmoins ici c'est la sainte Mère de Dieu elle-même qui entre au ciel. Quelle fut alors son émotion, quelle fut alors sa sainte confusion ? Elle est reçue avec le respect dû à une Reine, alors qu'elle est pure créature face à son Créateur. Le salut de l'ange l'avait mise en émoi naguère ; que dut lui faire alors l'accueil des myriades d'anges et surtout le salut de son Dieu et Fils ? L'émoi devant Gabriel fut sûrement au ciel mieux apaisé encore : *Ne timeas Maria, ne craignez pas Marie* (Luc 1,30). Dieu n'ôta pas cette crainte révérencielle qu'a spontanément l'ordre créé face à l'incréé, crainte que S. Thomas attribue même à la sainte humanité du Christ jusque dans l'éternité (IIIa, Qu.7, a.6), mais le Bon Dieu a alors exclu d'elle toute trace de ce trouble qu'évoque Bossuet avec les auteurs spirituels, pour que ne demeure en elle que la joie et la paix béatifiques.

Le mystère des gloires de Marie se dévoile ainsi peu à peu aux yeux de la Mère Église. Elle y trouve une aide puissante pour affronter des temps qui n'aiment pas Jésus, boudant (au moins en apparence) le salut apporté par lui. Au XIX^{ème} s., elle put dire sa certitude de toujours que Marie était Immaculée Conception, et l'on sait le parti magnifique que le dogme a apporté à Lourdes ou au saint martyr fêté hier, le Père Kolbe. Puis au milieu du siècle passé, l'Église déclara avec la même solennité le mystère de ce jour, avant de proclamer au Concile Marie Mère de l'Église : trois gestes rares qui disent la vigueur de sa foi au moment où les signes visibles en sont devenus bien rares.

La situation de Notre Dame est à part, tout à fait singulière. Cela se justifie par son rôle exceptionnel dans l'Incarnation, sous l'influence et la

proximité du Verbe Incarné. L'Immaculée Conception annonce l'entrée du Sauveur en ce monde, l'Assomption annonce sa sortie en vainqueur, son succès rejaillissant en premier lieu sur sa Mère. D'un bout à l'autre, le Fils triomphe en sa Mère, d'abord de façon cachée, puis aux yeux des anges, avant que le triomphe ne soit rendu évident à toute l'humanité lors du Jugement général. Ce triomphe devient nôtre grâce à notre lien avec Marie si profondément associée à l'œuvre de notre salut et entrée désormais au ciel en corps et en âme (Cf. Dom Roux, *Marie, Mère et Reine*, p. 110).

Marie entre au ciel : la femme entre sous le toit de l'éternité, Reine de la paix, *Regina pacis*. Au delà de l'idéogramme chinois, c'est le *signe grandiose* décrit par S. Jean dans son Apocalypse (12:1s), prolongé à Fatima il y a juste un siècle. L'Apocalypse comme Fatima évoquent en même temps un combat âpre et terrible, subi par l'Église militante désignée comme *le reste de sa descendance* (Apoc. 12,17). Avec confiance, recommandons-nous à Elle, recommandons-lui en particulier la France qui lui est dédiée depuis 1639, associons-nous à la louange divine par son Magnificat, supplions-la pour chacun d'entre nous et plus spécialement pour la pureté de la foi et des mœurs dans le clergé dont la mission est d'attirer l'humanité à Jésus par Marie. *Trahe nos, Virgo Immaculata*, amen.